MERIDIAN CRITIC Nr.1 (Volume 22) 2014

Le dialogue des parémies dans la littérature proverbiale – porte d'accès à l'interculturel

Nicoleta-Loredana MOROŞAN
Université "Ştefan cel Mare", Suceava

Abstract: This paper aims to show how the dialogue between proverbs pertaining to different peoples can be used as an intercultural key enabling a constant reconstruction of self and of the identity attached to the individuals with whom one interacts. The analysis of both resemblances and dissimilarities in the case of gnomic sayings dwelling on the same life aspect grants access to different views of the world specific to different communities. Furthermore, it invites us to reflect upon what the individual and the collective sense of belonging is constituted of. Having as a starting point the commentaries to different bywords provided by Paul Desalmand and Yves Stalloni in the book *Proverbes expliqués* (2014), this article shows how the confrontation of different versions of the same proverb can be conducive to achieving a better grasp of who we are, to renegotiating our own perimeter whilst steering clear of stereotypes and clichés.
Keywords: Interculturality, intertextuality, representation, identity, stereotypes

I. Les parémies et la congruence des valeurs à travers les cultures

Nous vivons dans une « réalité polyculturelle »[1] ; chaque culture, sa littérature proverbiale, autrement dit sa façon de cristalliser au moyen du verbe les conséquences des expériences vécues à répétition. Et comme la nature de ces expériences est avant tout humaine, il n'est pas rare que les parémies mettent en avant, sous des formes différentes, des normes de comportement communes en fait à plusieurs cultures, comme un code de lois non-écrites.

Aussi la forme linguistique véhiculant les valeurs partagées aura-t-elle trait au contexte multidimmensionnel propre à telle ou telle culture ; le sens, par contre, sera souvent identique, comme dans le cas des proverbes suivants qui conseillent l'adoption

[1] Rose-Marie Chaves, Lionel Favier, Siozic Pélissier, *L'interculturel en classe de FLE*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2012, p. 3.

BDD-A8391 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:46 UTC)

d'une attitude prudente dans la vie : « A bird in the hand is worth two in the bush » (proverbe anglais), « Beter één vogel in de hand dan twee in de lucht » (proverbe flamand), « Mais vale um pássaro na mão que dois a voar » (proverbe portugais), « Mais vale um pássaro na mão do que dois voando » (proverbe brésilien) ; « Un oiseau dans la main vaut mieux que dix qui volent » (proverbe québécois), « Beter één vogel in de hand dan tien in de lucht » (proverbe hollandais) ; « Más vale pájaro en mano que cientos volando » (proverbe espagnol), « Más vale pájaro en mano que cien volando » (proverbe argentin) ; « Ein Spatz in der Hand ist besser als eine Taube auf dem Dach » (proverbe allemand), « Lepszy wróbel w garści niż gołąb na dachu » (proverbe polonais), « Lepší vrabec v hrsti ako holub na streche » (proverbe slovaque), « Bolje vrabec v roki kot golob na strehi » (proverbe slovène) ; « Nu da cioara din mână pe vrabia de pe gard » (proverbe roumain) ; « Evdeki tavuk gelecek kazdan hayırlıdır » (proverbe turque), « Meglio un uovo oggi che una gallina domani » (proverbe italien), « Beter een half ei dan een lege dop » (proverbe hollandais) ; « Is fearr breac sa láimh na bradán sa linn » (proverbe irlandais) ; « Un bon tiens vaut mieux que deux tu l'auras » (proverbe français), « Más vale un toma que dos te daré » (proverbe espagnol).

Comme il s'ensuit de l'énumération ci-dessus, une des formes de manifestation de l'imaginaire des peuples dans l'expression de l'importance du pouvoir de discernement et de la modération dans la vie, c'est la métaphore jouant sur la sphère aviaire : sur les dix-sept nationalités mentionnées (et leurs dix-neuf formulations étayées sur le procédé de l'opposition), nous découvrons quinze qui nous invitent à la précaution moyennant l'image des oiseaux (sauvages ou volailles), l'idée de base pouvant être résumée comme « il vaut mieux être en possession d'un oiseau que de rêver de plusieurs et finir sans aucun ».

L'opposition sur laquelle repose l'appel à la prudence a lieu à un niveau quantitatif. En examinant de plus près cette catégorie de proverbes appartenant à des peuples différents, nous découvrons en fait une gradation dans la mise en forme des termes comparés : de l'antinomie 1 - 2 dans le cas des proverbes anglais, flamand, portugais et argentin (« *un* qui existe » vaut mieux que « *deux* qui pourraient exister »), l'appréhension du risque s'accroît et avance dans une antinomie quantitative plus radicale : 1 - 10 avec les proverbes québécois et hollandais, respectivement 1-100 avec les proverbes espagnol et argentin. En même temps, à reconsidérer les rapports oppositifs ainsi impliqués, nous pouvons déduire que l'effet le plus fort est obtenu par les visions anglaise, flamande, portugaise et argentine, suite à la mise en contraste du numéral 2 avec le numéral 1, puisque le souhait d'avoir le double de ce que l'on a déjà est plus commun, plus réaliste et plus souvent entretenu, que le désir de décupler ou de multiplier par cent ce qui est en notre possession ; par comparaison donc, les visions comportant les numéraux 10 et 100, de par leur valeur généralisante, perdent en fait un peu de leur effet.

Dans le cas du regard porté par les peuples allemand, polonais, slovaque, slovène et roumain, l'idée de préférer la prudence est campée toujours dans la métaphore de l'oiseau, mais cette fois-ci l'opposition est dressée entre la quantité et la qualité : la « bataille » se livre ainsi entre le « moineau » et le « pigeon », respectivement la « corneille »

BDD-A8391 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:46 UTC)

et le « moineau », l'idée véhiculée étant de choisir l'oiseau considéré comme moins noble mais que l'on est sûr d'avoir au lieu d'attendre l'oiseau idéal et chimérique.

Dans le même sens va l'imaginaire des peuples turque et italien qui privilégient les métaphores liées aux volailles : il faut préférer la poule que l'on a à la dinde que l'on espère avoir, respectivement l'œuf (qui représente une petite quantité) à la poule (une quantité plus conséquente mais qui pour l'instant reste illusoire). À cela se rajoute un autre proverbe hollandais qui s'inscrit dans la sphère aviaire par une relation métonymique et qui joue toujours sur une opposition où la petite quantité est préférable à une grosse quantité qui se révèle être non-qualitative : la moitié d'un œuf *versus* une coquille entière mais vidée de contenu.

La vision irlandaise, quant à elle, mise sur une formulation métaphorique qui, tout en gardant le procédé de l'opposition qualitative, nous transporte dans le domaine aquatique : il faut préférer une truite sûre à un saumon incertain.

Toutes ces formes d'expression imagée qui nous convient à agir avec circonspection trouvent leur pendant dans des formulations plus abstraites chez les Français et aussi chez les Espagnols (ces derniers, pour leur part, n'étant pas pour autant étrangers à l'expression imagée, comme nous venons de le voir) : « Un bon tiens vaut mieux que deux tu l'auras », « Más vale un toma que dos te daré ». L'analogie fonctionne cette fois-ci au niveau métacommunicationnel : il vaut mieux entendre une fois le verbe à l'impératif « tiens » / « toma », qui suppose accomplissement de l'acte annoncé, que d'entendre deux fois le verbe à l'indicatif futur « tu l'auras » / « te daré », qui n'implique qu'un simple acte de promesse répété.

Dans ce qui s'ensuit nous allons analyser la manière dont la lecture d'une collection de proverbes commentés appartenant à des espaces culturels multiples est vouée à contribuer à la consolidation de la compétence interculturelle de ses lecteurs.

II. Pour une (re)contextualisation de la littérature gnomique

Comme marqué dans le péritexte sur la quatrième de couverture, le livre *Proverbes expliqués*[2] paru en 2014 dans la collection *Les couleurs du français* aux Editions du Chêne, est un recueil de plus de 200 proverbes glanés par Paul Desalmand et Yves Stalloni dans le monde entier. Son but ? Celui d' « en révéler le sens et les subtilités », ambitionnant de faciliter par là-même l'immersion du lecteur dans sa propre culture ainsi que dans celle d'autres espaces culturels. Il s'agit donc d'une invite à réfléchir sur ce qui fait la conscience linguistique qui « se manifeste soit collectivement, soit individuellement, les facteurs mentaux interprétatifs et le rapport du soi à la multitude d'exigences naturelles et sociale étant reflétés dans les systèmes cognitifs »[3].

Le péritexte auctorial qu'est la préface du livre attentionne pourtant le lecteur que l'appréhension de la parémiologie est susceptible d'emprunter deux directions, soit

[2] Le contenu de ce livre est extrait de l'ouvrage *365 proverbes expliqués* publiés aux Editions du Chêne en 2010.

[3] Ioana-Crina, Coroi, *Normele Imaginarului lingvistic în presa literară*, Cluj-Napoca, Casa Cărţii de Ştiinţă, 2013, pp. 130-131.

BDD-A8391 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:46 UTC)

d'acception, soit de rejet, qui dépendent de « la tournure d'esprit »[4] du locuteur ou de la nature des circonstances où il se trouve qui influe sur son humeur du moment. Employés au premier degré ou bien remis en cause selon le contexte, les conseils et les constats seront ainsi perçus par le locuteur/l'allocutaire soit comme « confirmation rassurante de ses propres opinions », soit comme « lieux communs fatigués de délivrer des vérités du café du Commerce »[5].

Pour pousser plus loin la réflexion, vu comme « concentré de sagesse », selon le moment de son occurrence, le proverbe revêtira des valeurs perlocutoires différentes, selon l'acte de langage qu'il réalise. C'est ainsi que le contenu propositionnel constitué par lui pourra comporter une force illocutionnaire particulière, selon l'acte de langage accompli. À titre d'exemple, employé *post factum,* juste après un évènement affligeant à conséquences désastreuses, un proverbe tel « Le temps est le meilleur docteur » devient un acte promissif, ayant également une force illocutoire prédictive, à visée rassurante. Il fonctionne comme un conseil à suivre, celui de patienter et de donner du temps au temps. Employé après que l'amélioration de la situation se soit produite, ce contenu propositionnel comporte une vision rétrospective, recevant plutôt une valeur constatative, de confirmation rassurée que l'acte de dépassement de l'obstacle ait réussi.

Si, au contraire, le proverbe est vu comme un « stéréotype usé » (P. Desalmond, Y. Stalloni), sa valeur sera celle d'ironiser la futilité de l'effort de cristalliser la vie (qui, quoi que l'on fasse, reste insaisissable) dans de petites phrases toutes faites. Dans ces conditions, le recours aux proverbes sera marqué par un dédoublement de la signification de l'acte d'utilisation qui, au lieu de se concentrer sur la réalité exprimée, se concentre sur son propre acte d'énonciation, l'invalidant.

Le livre *Proverbes expliqués* ne nous place pas en présence d'une simple anthologie, chaque parémie qui y apparaît bénéficiant d'un commentaire concis et concentré. Dans l'ensemble, le discours de ces commentaires épouse plusieurs schémas de développement. Parmi les éléments qui composent ce cadre explicatif nous mentionnons ceux qui rattachent le proverbe à un espace culturel, ceux qui contextualisent son apparition, ceux qui apportent des précisions de sens ou bien ceux qui le revisitent intertextuellement, le mettant en relation avec d'autres reflets culturels, indiquant ainsi des pistes d'interprétation et d'emploi en correspondance. Chaque entrée dans « ce petit bloc monochrome de couleur vive »[6] se constitue, de par la scénographie du commentaire l'explicitant, dans une voie ouverte à l'interculturalité. La présence de ces proverbes et de leurs formes apparentées, tous accompagnés d'un discours à dominante éclairante, elle destinée à provoquer chez le lecteur (même

[4] Paul Desalmand, Yves Stalloni, *Proverbes expliqués* (*Les couleurs du français)*, Paris, Editions du Chêne, 2014, p. 5.
[5] *Ibidem*, p. 5.
[6] Fragment tiré de l'épitexte présent dans la rubrique de promotion du livre sur le site des Editions du Chêne faisant référence à la couverture du livre qui est d'un orange vif : http://www.editionsduchene.fr/livre/paul-desalmand-proverbes-3239498.html.

BDD-A8391 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:46 UTC)

lorsqu'il est familiarisé avec eux, ou peut-être d'autant plus à ce moment-là), un nouvel acte de réflexion aux occurrences de ces syntagmes. Puisque à force d'être répété, le proverbe risque de perdre de sa signification, chaque mention dans cet ouvrage est censée mener à une réévaluation du sens habituellement y attaché par le lecteur en sa qualité d'être appartenant à un certain espace civilisationnel.

III. De l'enrichissement interculturel

L'assemblage d'une simple collection des proverbes présente une dimension statique. C'est en fait dans le commentaire qui effectue une mise en miroir des variantes du proverbe de départ à travers les cultures, avec mise en évidence des ressemblances et des dissemblances, que l'interculturalité (avec tout son enjeu social) se manifeste et que le lecteur est invité à (re)découvrir que ses pôles d'identification ne sont pas spécifiques à sa seule culture. Aussi le métatexte représenté par les commentaires se doue-t-il d'une visée formative, étant une invite à l'arrêt et à la réflexion sur le mécanisme de constitution du sentiment d'appartenance à une culture. Ce retour réflexif est censé faire évoluer les systèmes individuels de référence promus au rang d'universels, donc de « naturalité »[7] absolue de son propre mode de vie, dans une interculturalité consensuelle.

L'ouverture vers l'interculturalité est rendue possible à travers plusieurs canaux de communication. L'origine multiple de cet échantillonnage de proverbes en est un. Elle se manifeste de deux façons : d'une part, par l'appartenance multiple du corpus constitué par les proverbes de départ, qui se retrouveront énumérés alphabétiquement et en bloc à la fin de l'ouvrage ; d'autre part, par l'appartenance multiple des proverbes qui seront appelés par l'analyse des premiers. Les peuples qui s'y retrouvent représentés forment un large éventail, couvrant plusieurs continents tels : l'Europe, l'Afrique, l'Amérique du Nord ou l'Asie. Cette confrontation de la littérature proverbiale du monde entier sera également effectuée, par souci de précision, à l'intérieur d'un même pays, au niveau des différentes régions d'où sont issues les variantes de tel proverbe caractérisant tel peuple: « Il vaut mieux du pain dans l'armoire qu'un bel homme dans la rue » (proverbe provençal), « Pain de vieillesse se pétrit dans la jeunesse » (proverbe auvergnat).

La mention liminaire du lieu d'origine du proverbe est donc une constante du scénario de déploiement discursif du métatexte ; voilà ancré dès le début dans l'esprit du lecteur l'espace culturel ayant synthétisé l'expérience collective dans telle expression verbale. Avec « Les mots sont des nains, les exemples des géants » nous sommes en présence d'un « produit collectif de l'esprit de la nation »[8] suisse. Son commentaire n'est pas sans rappeler un autre, appartenant à l'espace espagnol : « La bonne vie est le meilleur sermon ». Cette co-présence permet ainsi une mise en parallèle et par là même une comparaison inhérente entre les mises en forme différentes d'une même idée. Le

[7] Maddalena de Carlo, *L'interculturel*, Paris, CLE International, 1998, p. 7.
[8] Iuliu A. Zanne, *Proverbele românilor : proverbe, zicători, povăţuiri, cuvinte adevărate, asemănări, iditisme şi cimilituri*, Bucureşti, Editura Tineretului, 1959, p. XX.

BDD-A8391 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:46 UTC)

lecteur est confronté donc à la manière dont réagissent deux peuples au même sujet tiré de la vie humaine, l'imaginaire linguistique ainsi révélé étant probant pour les mentalités des peuples en question.

Dans le cas ci-dessus - vision suisse et vision espagnole -, la règle de conduite retrouvée dans l'implicite de chaque proverbe est rendue de manière différente. Transmise, dans les deux cas, sous la forme d'une définition, sa mise en forme ne relève pas pour autant du même ordre.

Le proverbe suisse repose sur une instance de poéticité par l'exercice de deux définitions et deux métaphores trouvées dans un rapport d'antithèse notionnelle : jugés par rapport aux exemples, les mots ne représentent rien, les exemples représentent tout. Ou bien, pour pousser le paradoxe, c'est les exemples, les faits qui parlent d'eux-mêmes, et non pas les mots dont la fonction inhérente serait celle de « parler ». La construction du proverbe suisse par le recours à la figure microstructurale de l'asyndète qui suppose la « suppression du terme de liaison entre deux propositions »[9] avec, en plus, ellipse de la copule du prédicat dans le second membre du parallèle ainsi dressé entre les deux groupes nominaux « les mots » et « les exemples », engendre un effet de symétrie. Le schéma devient donc : A = B, C = non B ou bien groupe nominal formé d'un déterminant essentiellement actualisateur – article défini et nom (les mots, les exemples) = groupe nominal formé d'un déterminant essentiellement actualisateur – article indéfini et nom (des nains, des géants). L'antithèse dans le couple « B et non B » fait que les premiers termes A et C soient eux aussi ressentis comme fortement anthithétiques. La présence de l'ellipse dans le cadre de l'asyndète qui, de par sa nature, est ressentie comme « indice de force » ou « signe d'autorité »[10] renchérit sur l'opposition sémantique (l'effet des mots / l'effet des exemples) présentée par la symétrie réalisée au niveau de la construction, engendrant un effet de fluidité. Le proverbe suisse gagne ainsi en densité, en force et en élégance. L'ellipse est d'ailleurs reconnue comme un « trait essentiel de certains styles de la brièveté »[11], le genre parémique en faisant partie.

Dans le cas du proverbe espagnol « La bonne vie est le meilleur sermon », nous sommes toujours en présence d'une définition, mais du type A = B, qui, par les termes utilisés, revient à une généralisation synthétique ; la position des « mots » et des « exemples » dans la variante suisse est cette fois-ci occupée par la « vie ». Aussi le proverbe espagnol est-il plus bref, ayant également un caractère plus général : le cumul des exemples auquel faisait référence le proverbe suisse et dont est faite la vie est exprimé directement à travers le nom-raccourci « la vie ». À juger du rapport entre les mises en forme de l'idée du poids des faits en comparaison avec celui des mots dans les deux espaces, suisse et espagnol, nous nous découvrons en présence d'une métonymie : les exemples sur le territoire suisse reviennent à la vie sur le territoire

[9] Henri Morier, *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, PUF, 1989, p.125.
[10] *Ibidem*, p. 126.
[11] *Ibidem*, p. 400.

BDD-A8391 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:46 UTC)

espagnol. L'idée de mot est rendue à travers un lexème appartenant au registre du monde religieux : « sermon ».

Au niveau formel, la définition espagnole joue, à son tour, sur la symétrie, grâce à l'emploi de l'adjectif « bon » à des degrés de comparaison différents – positif et superlatif relatif : « La *bonne* vie est le *meilleur* sermon », une symétrie gage de brièveté propre au genre laconique qu'est le proverbe.

IV. L'intertextualité du métatexte – prolongement de la voie vers l'interculturel

Les clés interculturelles constituées par les proverbes cités dans ce recueil se prolongent dans le métatexte de Desalmand et Stalloni dans la présence des citations d'auteur. Les auteurs en question relèvent, à leur tour, de différents espaces culturels. Le commentaire est ainsi polyphonique, la « voix auctoriale » de Desalmand et Stalloni étant absorbée dans la « voix textuelle »[12] qui comprend également la voix de la sagesse populaire exprimée à travers les variantes du proverbes de départ, et la voix des résurgences littéraires, fussent-elles éveillées de manière littérale et explicite - par la citation, non littérale et explicite – par la référence, ou bien non littérale et non explicite – par l'allusion[13].

L'intertextualité, dans sa double dimension – relationnelle et transformationnelle, devient ainsi un instrument qui facilite l'accès à la culture de l'Autre : « La glaise pour devenir terre à mouler doit être pétrie. Ne comptons pas sur les proverbes pour nous inviter à mener une vie hors des sentiers battus. Celui-là loue les vertus du travail et le sens du long terme. « L'éponge absorbe, mais il faut la presser pour qu'elle s'exprime », disent les Allemands. L'idée peut concerner de nombreux domaines. Le geste de la danseuse, du joueur de tennis, du musicien, quand ils sont des maîtres, donne le sentiment d'une absence d'efforts. Cela s'appelle la grâce. Mais cette aisance résulte d'un entraînement prolongé. « La joie venait toujours après la peine ». Tout le monde connaît ce vers extrait du « Pont Mirabeau » d'Apollinaire. »[14].

Nous avons là une des instances proverbiales qui loue les vertus du travail, ainsi que la patience et la persévérance dans l'effort dont il doit être accompagné. Il s'agit d'un thème récurrent dans la littérature du genre, idée arrêtée avec une touche d'ironie dans la glose du proverbe français : « Ne comptons pas sur les proverbes pour nous inviter à mener une vie hors des sentiers battus. ». Ce thème – *locus communis* embrasse donc des formes très variées, comme la métaphore française de la « terre », respectivement celle allemande de l' « éponge ».

Mais quelle que soit la nature du comparant dans le rapport d'identité établi par le procédé de style en question, le message transmis est le même dans les deux aires

[12] Concepts appartenant à Claude Maisonnat, 2009.
[13] Classification de l'emprunt intertextuel réalisée par Annick Bouillaguet à travers un chassé-croisé de deux critères affirmés et infirmés : « littéral » et « explicite » dans l'ouvrage *Marcel Proust. Le jeu intertextuel*, Paris, Titre, 1990.
[14] Paul Desalmand, Yves Stalloni, *Proverbes expliqués*, Paris, Editions du Chêne, 2014, p. 58.

BDD-A8391 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:46 UTC)

culturelles, ce qui met en exergue une des caractéristiques de l'interculturalité, à savoir la congruence de visions sur toute une série d'aspects de la vie, le travail en l'occurrence. Qu'il s'agisse de la terre à mouler qui se présente à la vue de l'homme sous une multitude de formes belles et utiles, ou bien de l'éponge censée aider l'être humain en absorbant tout liquide versé qui entrave à un moment donné son activité, pour que les deux choses remplissent leurs fonctions, elles doivent subir l'action volontaire de l'homme. Vue comme matériau de base pour la fabrication de différents objets, ce n'est que grâce à l'effort de l'homme que la terre devient malléable et sert à ses fins ; pareillement, pour qu'elle continue à essuyer, l'éponge doit passer par une action humaine, la pression. L'élément commun qui donne lieu à l'interdépendance des deux cultures française et allemande est la promotion de la valeur de l'effort. Le commentaire est explicite ; pour l'espace français : « Celui-là loue les vertus du travail et le sens du long terme. », pour l'espace allemand : « Mais cette aisance résulte d'un entraînement prolongé. ». La critique progresse en insistant sur le fait que le proverbe français tout comme celui allemand loue la coprésence du principe du « travail » repris dans l' « entraînement », d'un côté, et de celui de la ténacité suggérée dans le métatexte par le « long terme », et « prolongé ».

Dans le prolongement du dialogue instauré entre les proverbes de départ et leurs éclaircissements réalisés par les auteurs du recueil à travers des exemples se trouve l'intégration de la citation littéraire, autrement dit de « la forme la plus explicite et la plus littérale »[15] de l'intertextualité : « La joie venait toujours après la peine ». Tout le monde connaît ce vers extrait du « Pont Mirabeau » d'Apollinaire. » Dès qu'une unité de discours est sortie de son contexte d'origine et permutée dans un nouveau texte, devenant citation, elle intègre une nouvelle dynamique textuelle, le sens du discours cité devenant signifiance (M. Riffaterre). Et puisque « le propre de l'intertextualité est d'introduire à un nouveau mode de lecture qui fait éclater la linéarité du texte »[16], le sens du vers d'Apollinaire est en réalité revisité, sorti de son contexte amoureux et revalorisé du point de vue du poids accordé au travail lorsque l'on veut parvenir à des résultats gratifiants. Il ne s'applique plus aux querelles entre les amoureux qui laissent à la fin la place à la dissipation des malentendus, mais fait ressortir l'importance de persévérer à donner le meilleur de soi-même lors de l'accomplissement d'une tâche, persévérance qui finira par être récompensée, provocant donc une satisfaction conséquente. Ce transfert de registre (climat amoureux – poids du travail) entre le sens reçu par ce qui est devenue une citation du « texte origine » et la nouvelle acception dont elle se doue dans le « texte d'accueil »[17] est un transfert d'accent et un clin d'œil à l'héritage culturel français et universel, l'œuvre apollinairien appartenant en fait au patrimoine littéraire universel. Cette polyphonie montre également l'importance de bien connaître le texte d'origine ; la pleine intelligence d'une citation supposant

[15] Gérard Genette, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982, p. 8.
[16] Laurent Jenny, 1976, "La stratégie de la forme" *in Poétique* 27, p. 281.
[17] Concepts appartenant à Antoine Compagnon, 1979.

BDD-A8391 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:46 UTC)

l'appréhension du clivage de sens le plus menu entre son intégration dans le texte de départ et son investissement du texte d'arrivée.

Tout en étant un rappel d'un point de repère littéraire, en tant que « défi herméneutique »[18], dans « l'interaction textuelle »[19], l'intertextualité, ce phénomène de résurgence concrétisé dans la « répétition d'une unité de discours dans un autre discours »[20], ouvre de nouvelles pistes d'interprétation, sert le but de l'interculturalité et constitue, par là même, une invite à la relecture. Le recours à cet emprunt littéral dans cette collection de proverbes ne reflète qu'une des assimilations possibles du sociolecte à l'idiolecte, les relations ainsi tissées lors des intersections opérées dans l'économie de l'ouvrage restant ouvertes à être réinvesties de sens par l'esprit du lecteur – citoyen du monde.

Conclusion

La mise en miroir de parémies communes à plusieurs régions du globe, avec analyse autant de leurs ressemblances que de leurs dissemblances, est un des moyens que l'individu peut mettre en œuvre pour saisir des similarités et des différences dans les visions du monde entretenues par différents peuples à travers les continents : « Les proverbes disent ce que le peuple pense », affirme un métaproverbe suédois, nous invitant à la rencontre de l'altérité au moyen de ce mode d'expression déliée. L'exercice comparatif nous révèlera que nous sommes le résultat autant des souvenirs culturels éveillés dans notre conscience par cette « parole active qui s'est peu à peu solidifiée en parole réflexive »[21] que du réseau de liens établis involontairement par notre mémoire culturelle.

Bibliographie

Corpus

Desalmand, Paul, Stalloni, Yves, *Proverbes expliqués* (*Les couleurs du français)*, Paris, Editions du Chêne, 2014.

Ouvrages critiques

Barthes, Roland, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957.
Bouillaguet, Annick, *Marcel Proust. Le jeu intertextuel*, Paris, Titre, 1990.
Chaves, Rose-Marie, Favier, Lionel, Pélissier, Soizic*, L'interculturel en classe de FLE*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2012.
Compagnon, Antoine, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979.

[18] Sophie Rabau, *L' intertextualité*, Paris, Flammarion, 2002, p. 35.
[19] Julia Kristeva « Problème de la structuration du texte » *in Théorie d'ensemble*, Seuil, Paris, 1968.
[20] Antoine Compagnon, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979.
[21] Roland Barthes, *Mythologies*, Paris, Seuil, 1957, p. 242.

BDD-A8391 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:46 UTC)

Coroi, Ioana-Crina, *Normele Imaginarului lingvistic în presa literară*, Cluj-Napoca, Casa Cărţii de Ştiinţă, 2013.
De Carlo, Maddalena, *L'interculturel*, Paris, CLE International, 1998.
Genette, Gérard, *Palimpsestes, La littérature au second degré*, Paris, Seuil, 1982.
Kristeva, Julia, « Problème de la structuration du texte » *in Théorie d'ensemble*, Paris, Seuil, 1968.
Morier, Henri, *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*, Paris, PUF, 1989.
Zanne, Iuliu A., *Proverbele românilor : proverbe, zicători, povăţuiri, cuvinte adevărate, asemănări, iditisme şi cimilituri,* Bucureşti, Editura Tineretului, 1959.

Article

Laurent Jenny, 1976, "La stratégie de la forme" *in Poétique* 27, pp. 257-281.

Site

Éditions du Chêne : http://www.editionsduchene.fr/livre/paul-desalmand-365-proverbes-expliques-3424090.html

BDD-A8391 © 2014 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:03:46 UTC)